

Redoubler, pas toujours négatif

ÉCOLE C'est l'une des conclusions d'une enquête de l'institut Itinera

► Une enquête de l'institut Itinera met en lumière les difficultés de notre enseignement à déjouer les inégalités sociales. ► Pourtant, quand on y arrive, l'enseignement officiel fait mieux que le libre.

C'est bien connu, la Belgique appartient à cette catégorie de pays capables d'investir des sommes folles dans l'éducation de ses jeunes tout en laissant souvent l'ascenseur social bloqué au rez-de-chaussée. L'Institut Itinera s'est penché sur le phénomène pour comprendre, analysant des milliers de données issues des tests Pisa ainsi que les profils socioéconomiques de leurs participants.

« On dit qu'il y a égalité des chances lorsque les résultats scolaires sont indépendants de l'origine sociale, précise Jean Hindriks, professeur à l'UCL et expert Itinera. Il s'agit donc pour l'école de corriger un handicap initial, de donner à chacun des chances égales dans la vie. » C'est cette capacité de l'école à gommer les différences qu'Itinera a passée au crible.

1 La résilience. On parle d'élève « résilient » à propos de

jeunes défavorisés parvenant à déjouer les constantes « macabres » de l'inégalité dans les résultats scolaires.

Pour apprécier le phénomène, Itinera a comparé les chances relatives d'un élève à figurer dans le quart des meilleurs élèves de son pays, selon qu'il vient d'une famille socialement défavorisée ou favorisée. Lorsqu'on place la loupe sur la Belgique, les résultats sont sans appel. La Flandre est quasiment en bas de classement : ses élèves favorisés ont sept fois plus de chances de figurer parmi les meilleurs que les élèves défavorisés.

La Communauté française fait à peine mieux avec un ratio de six. À comparer avec l'Islande, la Norvège, la Finlande, le Canada et... la Communauté germanophone où le ratio tourne autour de 2,5.

2 La mobilité sociale. Itinera étudie également la notion de « mobilité sociale » ou la capacité pour un élève d'obtenir un meilleur classement Pisa que celui que lui confère malheureusement sa position sociale. Sans surprise, la Belgique stagne dans le groupe de pays occupant la queue de peloton.

Au contraire, dans les pays où régions à mobilité sociale élevée, Itinera assure que la capacité du système à niveler les inégalités « réduit, pour les élèves socialement défavorisés, le sentiment d'impuissance face à l'école ». Ou comment un mélange d'émula-

tion et de « pourquoi pas moi ? » peut faire redémarrer l'ascenseur social.

3 L'équité de l'enseignement officiel. Le résultat étonnera ou décevra les uns et réjouira les autres. Il ressort de cette étude que le réseau officiel offre une meilleure mobilité sociale à ses élèves ; en d'autres termes les élèves issus de milieux défavorisés auraient plus de chances d'y réussir mieux que leurs homologues scolarisés dans le libre. « Il y a plusieurs explicitations. D'abord on constate une plus grande propension du réseau officiel à scolariser des jeunes issus de ces milieux, dit Jean Hindriks. Ensuite, il faut mentionner la différence considérable de moyens à disposition de l'officiel par rapport au réseau libre. Enfin, ce que l'on étudie ici, c'est la perspective de progression scolaire, pas nécessairement la performance. »

4 Avantage aux doubleurs. Itinera met en lumière une donnée qui interpelle, au terme d'une semaine où *Le Soir* a révélé une des recommandations du Pacte d'excellence (« les évaluations ne peuvent pas, sauf exception motivée, mener au redoublement ») : doubler une fois semble améliorer la résilience (la capacité à déjouer le cercle vicieux origine sociale/résultats scolaires). Par contre doubler deux fois neutralise ce constat. ■

ÉRIC BURGRAFF